

Reprise 3
LES CAHIERS DE BENJY
FEVRIER - AVRIL 2006

Gilles Amalvi 13 Antoine Boute 21 David Christoffel 6
Philippe Cou 2 Kevin Davies 3 Rachel Defay-Liautard 18
Ray DiPalma 19 André Gache 5 Antoine Hummel 10
Nathan Parker 16 Martin Richet 17 Samuel Rochery 4
Soncric 12

Philippe Cou / Matin martial

- Chaque perforation est élément de réalité. Je parle de toutes. Corporelle, Maternelle, mais aussi les trouées du furet, le déchirement des nuées, la montagne de la taupe et mon nombril.
- Aujourd'hui je supprime mon canon et toutes les filles et les tortues de ganglions qui me bousculent le souffle et vrille le poumon. Toutes mines qui percent crâne comme dictature
- Je baille à votre peur et propose sur les décombres de mes intestins l'appétit et le lointain.
- Finie la peau qui se croit souple et rompt la distance même dans le couple où l'aimée disperse ses talents.
- (Le concept se prépare, indu dans le brouillard).
- C'est un ciel clair de doute, éclatant sidéral, filant du futur avec peur des franges et de la marge non encore stabilisée. Les fragrances des repas agrafent les acides au vivant, rompent l'étranger et ses parts à des quotients connus.

Kevin Davies / L'argent

Traduit de l'américain par Guillaume Fayard

— L'ARGENT — "

Porte chapeau rouge dans le bus &
incohérent blablate au chauffeur qui en a
vu assez de toutes les couleurs.
Les antennes
de tv obsolètes restent des perchoirs de premier choix
pour les oiseaux.
Les amis [se disgrâcient les uns aux yeux des autres avec leurs
désirs]. Cascade.
Une envie de vivre
dans l'absolue
fiction de prunes
soudaines. Toutes les jeunes tombent
dans un panier
d'actions pour le marché.
Carène. Une carrière
de cocaïne, porteur du virus &
palpe cette partie du corps démembré.
De retour
au formulaire MAISON lotissement A LOUER enfants
fumant au coin de la rue, mangent
DIX de ces
esprits interdits
bancaires – soupe de poule.
Logés dans les interstices
de dents bancales.
En tant qu'homme je suis un [

] et j'ai reçu les lettres au
courrier.
La beauté de la lumière éclatant sur
même le visage le plus ravagé.
Né dans une grange, mort dans un chenil.
Les voitures filantes & leurs
bagages.
En tant que femme je suis une [
] et j'ai posté la correspondance.

Samuel Rochery / Prose musicale vers l'hypomnésie

à Arno

Ceux qu'on interroge sur la question *encore* d'une poésie vraie sont toujours des humains d'aujourd'hui, et d'abord des hommes et des femmes *oraux dans une civilisation de l'écrit*. Il y a un désir de trouver l'homme oral à toutes les époques, et on revient toujours à l'astreinte fabricante et hypomnésique dans cette affaire. Les formes sont là pour soutenir une mémoire des conversations, dont les conversations sur les livres, qui sont de la langue vivante sur la fixation des étapes de vie antérieures de la langue. La nécessité de soutenir une mémoire de la parole est une astreinte rythmique, un art, s'il faut plus qu'un compte-rendu d'interview. Je peux partir à Clarens ou dans le désert pour bien penser au poème vrai, à l'homme vrai, et poser les questions de l'essayiste qui botanise et se promène. Je peux aller faire du surf, passer la barre et les machines à laver virtuelles et dire qu'on va tous être dans du poème ou de l'origine purs, et ne pas poser les questions. Mais ce n'est pas sûr que j'y pense mieux, loin de tout, c'est-à-dire sans en parler avec des voisins, ce nombre de conversations et de rues aux buses tout ouvertes, dans le son quotidien des pompiers et des échaffaudages par exemple, des klaxons par exemple, le son quotidien d'x ventres en prose courante, en prose-sms, en prose téléphonique, en prose comme elle va ni calée ni flasque.

En françaisarabeitalienchinoismalgache.

Et puis le son de la mer un peu partout. Ah bien. Qui veut parler comme la mer, qui veut parler comme la plage doit savoir ce que mer et plage veulent dire dans une ville aux buses ouvertes, publiques. Les buses ouvertes *mettent sous condition* des jambes qui marchent aujourd'hui, des promeneurs d'aujourd'hui, des contemplatifs d'aujourd'hui. Des amoureux de la mer et de la plage, pareil. Des amoureux de l'homme vrai. L'image des buses ouvertes ou des rues en chantier est un peu l'image de l'absence de tout secret à l'heure actuelle. Les conditions de la flânerie ne sont plus un secret pour personne. Mais l'image de la buse découverte rappelle que les efforts de la flânerie sont aussi ceux d'un soc de la pensée dans le terrain. De l'invention d'une mesure de la discrétion dans « de la prose » ou du tout-extraverti. A viser l'hypomnésie. Les rues *ne sont pas données*, pas plus que la technique du flux et du reflux des rives du lac de Biemme intégrés. Alors j'imagine qu'on est dans une ville qui s'appelle Oxbow (-plage, -prose, -poésie) et pas Clarens, dans la musique d'Oxbow, brouillonne d'apparence, violente, pornologique et tenue, et pas dans l'idée de la musique selon Rousseau, où on doit bien faire parler une pensée qui vient momentanément et fatalement *après* les livres. Pas une parole idyllique d'avant les livres. Qu'est-ce *qu'une forme de chercher* l'hypomnésie à Oxbow, quand tu parles. Une prose vers l'hypomnésie, en vue d'elle, est un gage qu'une prose puisse remplir les tâches de l'invention du vers dans les traditions orales. Proses spéciales et utiles comme de la métrique appropriée au besoin de synthèse à passer de bouche en bouche. « La » prose ordinaire n'a jamais suffi pour converser.

André Gache / la langue et pas encore la parole 2

la phrase tombe du lit en émettant un rot hilare SON DU MUR des dents de l'in
consistant en images retournées —————la langue prend des gants et une bêche
pour secouer la motte en y incorporant un fumier de boulons et d'écrous PAS DE VIS
FILTE par quooi l'onirique nocturne est écroué à la raison pensif-i-ante —————
grammaire et syntaxe ou la police investit le palais de la bouche de la tête des rêves
automaton et tilation par laquelle la langue n'est plus que muscle —————elle tire
une corde où planter ail et oignon entre les graines déshydratées de la nuit VIRGULES ET
POINTS leur donnent une haleine propre à serrer les lèvres pour qu'elles étouffent toute
velléité du rire de la pensée —————arrivé au bout elle tire une autre ligne où pendre
des poireaux d'outils d'exception LIGNES DE LIGNES FORMENT DES PLANCHES que le potager
de la bouche doit produire au printemps des années —————avant long avent
que l'hiver passe à l'hilare PASSER UN SAVON ou au crible ou à tabac REVIENT A RENDRE LE
TERRAIN GLISSANT salive ou l'escargot de la pensée on ouvre parce parlé obligé

David Christoffel / Ig – « avatars et réformateurs »

toutefois l'impression
pleinement toujours,
pas mutuellement
lien lâche entre une discussion et
un grand profit
est en tout cas incontestable.
la revue des miroirs
aller le théâtre détaché.
celui-ci - à la différence de lui - ne voudrait
Les coqs de polémique confondent
Ainsi, ils examinent passionnément
la paroi commençait déjà
comme résultat
a représenté une percée
depuis que surtout
un large socialement
ce n'est que peu plus tard,

la résistance autour
de ne pas retomber dans nos efforts
notre montant principal
plus tard qu'un exemple.
s'ils n'étaient aussi pas encore complètement
Comme résultat
une transformation fondamentale
à titre facultatif
deux prières de passage
dans la tradition prépondérante
même de larges secteurs
une assistance d'adjudication.

dans lequel les confessions déplacer l'un sur l'autre,
Je ne plaide pas ouverture et alternatives,
pour tâche générale de confidentes formes.
mais un mélange de motifs
y compris la dette ouverte.
Il avait ici une fonction
semblable
La distribution
après les mots
remarquer l'importance vaste
à la place
est toutefois
sur ces événements
commencer,
quand même quelque chose dans l'air.

entre-temps.
Lorsque nous pratiquons aujourd'hui partout seulement
mais aussi
comme prière de table directement avant.
Après mes expériences,
dans la séquence des mots

ne reprend pas, mais seulement
commencer ne peuvent pas
ressort de la situation historique:
ne pouvait pas du tout
attacher,
compléter vouloir.
notre différence essentielle.
Nous avons su
Que la réforme n'a pas attaché

Au début de cette manière
nous étions alors,
Ceux ont aussi une importance évidemment fondamentale,
(élever et montrer des éléments) n'apportent les
mais
comme
l'ont dit, inspire et destine les événements totaux avec des mots et des actes,
tout à fait seulement.
l'avantage existe en outre
assez le développement
considérer peut,

les premières prises vont
division la plus simple
tandis que d'autres
Formes d'influence de langue étrangère du vocabulaire
on cite alors la procédure,
lors de laquelle après le modèle
une expression étrangère
un mot naît du matériel
à un caractère à proprement parler formel :
La classification précise
est encore compliquée,
Le modèle énoncé doit montrer,
quelles possibilités dans le système
autour dont incitations pertinentes trop
existent effectivement;
et prendre en considération.
Les conditions
étaient toutefois en partie aussi
dans le moyen âge précoce
et plus tard, dans l'atmosphère des modifications
sociales profondes,
pour des innovations (pas seulement
ou la langue effectivement)
et pour lesquels ils n'ont donc pas eu de propres désignations.
Il faut souligner particulièrement :
Expressions des natures
militaires et de guerre, appris
pendant leur long service
en tant que
et historique des événements,
des idéologies, arrangement, changement, scientifique et technique
Nous peuvent fermer parfois
de certains phénomènes

À l'extérieur du contexte des relations
des influences particulièrement fortes
ne peuvent pas être observées

ont aussi eu lieu témoignent la discussion encore classique
Des mots de penchant particulièrement fréquents
dans certains champs
plus tard
connaître d'abord.

la terminologie en question est donc aussi influencée
aussi quelques nouvelles notions du vocabulaire
D'un siècle on s'est aussi chargé
la division
dans la semaine de jour de filtre
religieux
(ce point de vue est
vient à l'origine
(les autres s'y ajoutaient seulement dans le temps
En outre, aussi quelques noms de ville
allemands viennent déjà du temps romain :
des jours ouvrables sont à proprement parler les traductions

(Dans de la plupart langues
désignations sont plus ou moins semblables)
pour le parfait
étaient effectivement aussi décisives
dans ces temps toutefois de facto
de sorte qu'il est aussi important
prendre en compte ces structures.
le monde devoir le souvent toujours si bon que
compliquer fournir.
Beaucoup de nouvelles notions
devaient être introduites
que ce soit par une réinterprétation,
une construction nouvelle ou une prise en charge.
Ces créations se sont basées au moins principalement sur des modèles
Ainsi, les importances originales ont été remplacées
En outre, quelques constructions nouvelles sont nées
respectivement,
des prises directes dépôt aussi.
Ces mots ne pouvaient plus naturellement participer
le 2ème décalage de son, de sorte qu'ils sont
plus semblables sous leurs formes

Toutefois aussi
quelques affaires plus ou moins
les expressions suivantes
rendent aussi étanches

les plantes non indigènes
qui ont été cultivées d'abord

la langue-source
Dans l'époque
les influences
ont certes duré loin,
ont été affaiblies toutefois
l'antiquité classique l'influence
se renforçait avec l'humanisme
et son intérêt renouvelé ce n'est qu'alors que.

Aussi bien que l'intérêt
sous autre
réévaluation des langues populaires
était aussi en vigueur,
probablement dans les jardins de monastère,

est aussi resté
une langue des savants
et de certaine manière un modèle.

beaucoup de notions
presque synonymes importance peuvent avoir mots à exister a également été enrichi.
a également été reprise à nouveau dans l'humanisme,
de sorte que ces effets
des sciences se développant rapidement
peuvent aussi être prouvés,
souvent toutefois avec l'entremise latine.

sans changement et leur origine doivent aussi bien

cf. le tableau :
des mots sont appelés
de la langue d'administration : copier,
à enregistrement,
du langage juridique : Avocat,
archives ;
de la médecine : Nerf,
saisie, volonté... ;
du langage juridique:
patient,
de la médecine :
prescription... ;
chargé généralement sans difficultés être constatées.

Antoine Hummel / Hygiène sédentaire

3. La pâture républicaine ou l'incarnation pasteurisée (parabole intraduite du jargon dominant).

Sauf la bureautique des skyblogs, qui est le dernier bastion générationnel en 2005 dans le magmatique Occident, on peut considérer que le suicide politique constitue la seule panne technologique grave subie par le genre humain-français, chose somme toute rassurante pour tous ceux qui croyaient encore que le bug de l'an 2000 avait bouleversé la rotation de la Terre autour du soleil.

Et cela résulte directement de.

La façon perverse par le biais de laquelle on vautre systématiquement, depuis que j'ai poussé mon intérêt pour la politique jusqu'à voter aux régionales, l'élan citoyen, populaire, militant dans un recours législatif serré du cul ou, mettons, tendu du slip (on sent mieux peut-être dans cette expression ce que les procédés politiques en République Démocratique de France peuvent avoir de ringards et donc d'abominablement sexy pour un tas de gens d'une ringardise équivalente), cette façon perverse de manœuvrer par le droit contre l'espace des droits ressemble à une situation dont je me ressouviens maintenant, non sans une certaine émotion.

Et qui entretient des rapports étroits avec ce que je m'efforce de présenter dans la plus grande transparence et avec le plus de clarté possible.

Mais avant d'exposer cette situation, qui ne me paraît pas tant essentielle au propos d'aujourd'hui par son rapport indéniable avec les événements dont sont victimes en ce moment-même plus de 70% des gens de cette planète - sans compter que nous mourrons tous - mais plutôt parce qu'elle n'est réductible à aucune statistique et d'ailleurs presque pas réductible du tout, avant donc d'exposer cette situation j'aurais voulu, non sans écarter les critiques que ce discours pourrait susciter, non sans répondre aussi, au préalable, aux questions légitimes que se posent aujourd'hui les 60% de votants sur qui compte notre République (vaste et généreuse et qui prend les décisions douloureuses que quelques deux dizaines de millions de non-votants rechignent à approuver franchement, potencés au gibet de l'indétermination et tirant parfois sur la corde au point de ne pas en assumer les conséquences), j'aurais voulu, avant de présenter la situation cocasse dont je parlais et qu'une soudaine largesse m'engage à vous révéler, vous dire à quel point je suis fier de chacun d'entre vous :

Immigrés italiens, arrivés massivement avec la première révolution industrielle pour apporter à notre pays leur talent et leur énergie. Espagnols, chassés par les terribles déchirements des années 1930 et venus trouver refuge en France. Portugais, arrivés dans les années 1960, pleins d'ardeur et de courage. Mais aussi Polonais, Arméniens ou Asiatiques. Ressortissants du Maghreb et de l'Afrique Noire, qui ont si puissamment contribué à la croissance des « Trente Glorieuses » avant de faire souche sur notre sol. Tous avez contribué à forger notre pays, à le rendre plus fort et plus prospère, à accroître son rayonnement en Europe et dans le monde.

Ce fantastique déchaînement d'énergies et de volontés, cette ardeur à la tâche dont ont bénéficié tant de nos compatriotes - blancs, français, parisiens, ouest-parisiens - normaux, cette phénoménale parade journalière de nains sociaux revenants du boulot dans les wagons bondés du métro de 18h30, le souris perçant toute suie, tout goudron, tout engrais

des mauvaises saisons - mais Lendemain ! Ô Lendemain ! - je disais pour ceux du fond que : ces témoins ridés d'un autre temps, figurants d'une autre croissance, nous devons les récompenser.

Et je veux dire solennellement, avec détermination, que cette promesse, nous la tiendrons.

Par ailleurs, j'oubliai tout à l'heure de mentionner le génie des communautés ouzbek et péruvienne accueillies par nos concitoyens de tout temps ouzbek et de toute histoire péruvienne.

Maintenant, imaginez la scène : j'ai 5 ans, je passe devant un musée d'automates. Chaque visage peint affiche une candeur angélique, professe le bonheur de bien faire son job. Un cliché n'arrive jamais seul, et dans la foule des visages, en surimpression, la vierge pose et moi, emboîtant mains, doigts groupant phalanges avec la même application.

Soncris



Gilles Amalvi / Une sale affaire (rumeurs de l'enfant vide)

1

L'enfant vide
marmonne dans son coin
sa bouche sent bon
(il ne parle pas
ce sont les mots qui puent)
l'enfant vide dit l'enfant vide
s'acharne à ne pas
regarder autour de lui
il trébuche sur le trop-plein
coupant
qui l'entoure

2

Vide l'enfant vide
appelle sa mère entre deux
chemins Il semble perdu
deux routes sans signalisation
les voitures roulent trop vite
il faut traverser
la terre souvent
ne s'ouvre pas.

3

Il lâche toutes les mains qui le
tenaient ferme
quelque chose encore
pince-griffes-crochet
s'enfonce dans les bras de l'enfant vide
qui hoche la tête
"tu ne peux pas encore
bouger"
dit la bouche à l'enfant vide

4

La canne de l'enfant vide
est un os creux
tous les enfants ont des cannes
comme les vieillards

celle de l'enfant vide
est en os
creux bien sûr
et il frappe les murs
avec un plaisir évident

5

Les coutumes de l'enfant vide
peuvent porter à confusion
l'enfant vide vide les rapports de leurs
dernières certitudes
Les coutumes de l'enfant vide
sont celles d'un assassin :
"je suis vide tu es vide
tu approches je te traverse"
son couteau ressemble à vos couteaux
il ne se tient pas dans la main

6

La force de l'enfant vide peut
se comprendre comme
parler-avec-le-corps-d'un-autre
à force de nettoyer avec du sang
l'enfant vide a compris que les liquides
étaient tous écarlates
depuis, il ne pleure plus
il réfléchit

7

L'enfant vide se réjouit
de la souffrance de l'enfant vide
il sourit au dessus du visage de l'enfant vide
qui lui, hurle, attaché solidement
à son siège
en espérant que ses liens ne portent pas de nom

Dénouement

L'enfant vide ramasse son manteau
et s'assoit sur les genoux de l'enfant vide
n°2
qui ramasse le couteau rangé dans le tiroir
et l'égorge
Ainsi se termine l'histoire de l'enfant vide, égorgé par l'enfant vide n°2
sous les yeux de l'enfant vide
qui n'en croit pas ses yeux

Enquête subsidiaire

Le commissaire n°1
conclura à un accident
- cet enfant...
- "L'enfant vide" commissaire...
- Cet enfant a tout simplement avalé son corps
- il était vide quand on l'a retrouvé, commissaire
- imbécile...

Le commissaire n°2
conclura à l'influence du destin
- cet enfant
- "L'enfant vide" commissaire...
- cet enfant, en avalant son corps, nous a envoyé un avertissement.
désormais, il faudra être attentif à ce qui sort
de cette plaie, là, au niveau du cou.

Le coup,
conclura le commissaire n°3,
a été porté de l'intérieur vers l'extérieur
c'est donc
un suicide
sans aucun doute
et tous les enfants vides
sont coupables
- vous avez raison commissaire

Epilogue

Les deux premiers commissaires se sont immolés après avoir mis le feu
à leurs dossiers
Le troisième commissaire s'est enfermé dans son bureau
pour ne plus penser à l'enfant vide

Il a commencé à dessiner d'immenses spirales sur les murs de sa chambre
A ne plus reconnaître personne
"son identité,
a déclaré le commissaire n°4,
est partie en lambeau"

Lorsque le commissaire n°5 est venu le trouver, désirant éclaircir l'affaire,
il était déjà trop tard pour eux
la porte a claqué Le commissaire n°3 était le commissaire n°5 et
le commissaire n°5 le commissaire n°3
ensemble ils ont écrit le rapport
et l'ont rangé dans le tiroir
à côté du couteau

Nathan Parker / En mangeant de la neige

Traduit de l'américain par Samuel Rochery

Les parents disent à leurs enfants de ne pas manger la neige jaune. Ils devraient leur dire de ne pas manger la neige rouge. Un enfant a juste besoin de manger une cuillerée de neige jaune et il aura appris sa leçon. Quelle sale mixture ! Qu'il dira. Et il n'en mangera plus. Mais son expérience avec la neige rouge sera différente.

Qu'est-ce que nous avons là ? Qu'il dira, en malaxant la chose dans sa bouche. La langue picote vraiment. Oui, cette affaire est surprenante et riche et je ne dois pas oublier combien ça plaisait à l'œil. Pourquoi, c'est comme un gâteau au fromage rouge fait avec des herbes de cuivre exotiques.

Ensuite sa tête commencera à taper et il deviendra très élégant et bien élevé. Il errera par les rues d'hiver sans but – et puis il trouvera un enfant étalant des anges sur de la pelouse blanche et il dira, quelle chance ! De l'herbe rouge ! Et plus tard, pas de doute, l'enfant d'un autre mauvais parent traversera cet endroit repoussant, demandant, hm, qu'est-ce que nous avons là ?

Martin Richet / Les professions équivoques ou Les talents profanes

à *Ossip Mandelstam*

La traduction est une des formes les plus difficiles et les plus exigeantes du Travail littéraire, la création d'un système discursif indépendant sur la base D'un matériau étranger. La commutation de ce matériau exige une intense attention, de la liberté, un riche génie inventif, de la fraîcheur d'esprit, de l'intuition philologique, un clavier lexical étendu, la capacité de sentir le rythme de la prose, de saisir la ligne de la phrase, de transmettre son rythme, son mouvement, son allure, alliés à l'auto-refrènement le plus sévère. Dans l'acte de traduction lui-même, il y a une décharge nerveuse exténuante. Ce travail Épuise et dessèche le cerveau. Un traducteur qu'on ne préserve pas s'use vite. La traduction, c'est au sens strict du terme, un atelier insalubre. Les professionnels, obligés du fait d'un salaire de misère de rédiger des textes comme on fait des blinis, sans repos et sans trêve, livre après livre, d'année en année, tombent malades nerveusement (il y a des êtres qui durent peu, parce qu'ils sont composés de choses très différentes et qui se nuisent réciproquement. Il y en a d'autres qui durent davantage parce qu'ils sont plus simples ; mais ils périssent parce qu'ils ne laissent d'avoir des parties selon lesquelles ils ne peuvent être divisés (nos défaites, voyez-vous, ne prouvent rien ; sinon que nous sommes trop peu nombreux à lutter contre l'infamie. Nous attendons de ceux qui nous regardent qu'ils éprouvent quelque honte (comme du yoga technique

Rachel Defay-Liautard

Au défaut de ton bras /

	[d' (anciennes collections) le brouillon]
chaque spectateur	froisse défroisse papier
chaque spectateur	compose électrifie là
(m'entendre)	— Ne ... pas.
chaque spectateur	adosse un demi-héros
chaque spectateur	blanchit puzzle à la pièce
/ prête	■ ton épée. — Ne pas t'attendre.
chaque spectateur	nervure embrasse Poupée
ce	bras de poupée : — Ne pas m'entendre.
le chœur	— Chaque spectateur est un intrigant, s'il cherche (...)
sûreté l'épingle	
	chaque spectateur

Ray DiPalma / 3 poèmes extraits de Motion of the cypher

Traduit de l'américain par Vincent Dussol

LE TROUBLANT

Rien et son jumeau
Le visage mis par moi sur la pensée
Qui tourne le visage de l'autre côté
Pour scinder les efforts
Et parer aux quiproquos
Et aspirations assommantes
Qui êtes-vous – je ne veux pas savoir
Cet achèvement rouillant de précision
Suffit pour l'extérieur
Le corrompu
Le rythme parallèle avec au bout quelques fragments
D'intelligence dont je devrais comprendre
Que vous l'autorisez tout en traitant avec la partie préférée
De ce dont je ne fais que sembler convaincu

UN FILIGRANE ET UNE CICATRICE

Et après la réinvention d'une part
Du projet manquant que
Reste-t-il à part le compliment et l'intuition
A partager découper un morceau des deux
Et le placer sur la page avec
La patience insouciante de 46 années
Tenue dans les nœuds d'un après-midi
Dont musique mobilier journaux cruches et miches
Deviennent paysage endormi et creusé profond
Dans le tact balbutiant d'interventions écrites
L'emprise du sommeil sur la langue rend
Un cri impossible un grognement d'animal
Tombe de la mâchoire ballante au lieu
Des mots pour demander
Es-tu là est-ce toi sur les marches
Réponds es-tu là qui essaie de passer
A travers la porte verrouillée réponds

NB

1.

Les mots me font voir des choses à dire
Que ne disent pas les mots

2.

Un miroir suspendu dans de l'eau bleu-vert
Non
Je poursuis là où je suis
Un autre miroir dans de l'eau bleu-vert

3.

Cette capture dans l'élan qu'est la pensée
Cette capture de l'élan qu'est l'idée

Antoine Boute / Viande in progress - état du cahier au 21.04.06

Ceci est un cahier que m'a offert quelqu'un le 12 mars 2006, quelques minutes après qu'il se soit énervé de ma désagréable habitude de ne pas mettre de ponctuation dans mes textes. Point à la ligne.

Je n'ai rien de spécial à écrire, si ce n'est le fait que j'écrive et que donc j'ai quelque chose à écrire : le serpent de l'écriture mord le queue du serpent de l'écriture, lequel s'écrit écrivant le serpent de l'écriture. Point à la ligne.

La question, dans l'écriture, peut être celle de la dictée : deux points : sous la dictée de quoi se placer pour écrire ? L'écriture du roman se place sous la dictée de la choucroute de toute la charge de vie, d'affects, de (...) etc, d'autres écritures se placent sous la dictée de par exemple des dieux ou des drogues ou une musique etc, rythmes etc – etc etc – point.

J'en ai vite marre ; réactions allergiques et autres, enfin bref, je reprends : la dictée : en écrivant, ne se place-t-on pas nécessairement sous la dictée d'une instance, n'y a-t-il pas nécessairement programme, programme d'action dans tous les actes d'écriture ? Par exemple « l'écriture automatique » résulte nécessairement d'une décision d'écriture et d'un programme. J'essaie pour ma part que l'écriture soit sous la dictée de l'écriture, sous la dictée du fait d'être là en train d'écrire et sous la dictée de ce qui là est en train d'être écrit ; point virgule – du coup il y a là un gouffre morbide qui s'installe tranquillement, comme un forage de puits de pétrole direction le basculement de soi vers ce qui excède sa présence : deux points : je recommence : être là à écrire l'écriture du fait d'être là à écrire amène l'écriture vers ce qui borde le fait d'être là à écrire – l'écriture est bordée par mon corps qui est bordé par la résistance du monde, or l'acte d'écriture opère dans mon corps une secousse qui, dans son mouvement de secousse, est comme le forage d'un trou, d'un puits, virgule c'est un précipice.

L'acte d'écriture opère dans mon corps une secousse dans la mesure où se pose l'acte d'écriture – la pose de l'acte d'écriture est ce qui provoque la secousse. Cette secousse est une sorte d'ouverture de l'événement de l'acte de l'écriture, de l'événement de mon corps pris dans l'acte de l'écriture ; et la « dictée » est alors celle de cette secousse de la viande de mon corps, l'ébranlement de la viande de mon corps dans la viande du monde forme la dictée de mon écriture. Mon écriture est donc sous la dictée de la viande, de la viande de mon corps et de la viande du monde. Je mets ici « viande » pour indiquer le cru et la découpe, entre autres, la secousse qui découpe, la découpe de l'écriture qui secoue le corps de telle façon qu'il s'en retrouve viande, c'est-à-dire non relevé par autre chose que par sa propre consistance, consistance elle-même en état de viande potentiellement découpée.

Le mot viande met le corps en écart par rapport à lui-même, le corps en tant que viande disloque le corps en viande et en souffle : deux points : le corps souffle et inspire, souffle et inspire, se déploie se reprend, se jette se rassemble, se jette etc. Je reprends : deux points : il s'agit ici, dans l'écriture, de la respiration de la viande sous la dictée, ici dictée de l'écriture par l'écriture. Point. La dictée de l'écriture par l'écriture implique cette respiration de la viande, et une continuité dans cette respiration. Quelque chose qui n'est pas du texte tient le texte, un pouls bat et fait battre le pouls du texte ; aussi fragmenté et discontinu qu'il puisse être, le texte n'en reste pas moins l'expérience d'une continuité d'écriture (et de lecture), et donc d'une certaine manière d'une ligne narrative virgule d'une ligne narrative qui tend à se confondre avec cette continuité d'écriture. Je reprends : si le texte s'écrit sous une dictée, un dehors à ce texte (même s'il se dicte à lui-même sa dictée, il se rapporte à lui-même comme dehors), le texte s'écrit également depuis la viande du corps elle-même en prise avec la viande du monde ; ces viandes sont en vie et en instance de mort, laquelle mort se lit dans la découpe de l'écriture. Le dehors de la dictée et de la viande, le dehors de l'écart de la dictée et du continu de la respiration de la viande génèrent de la narrativité. A la ligne, changement de chapitre.

Parlons un peu de ce qui nous préoccupe : la cruauté lèvre de la viande, la viande lèvre de la cruauté, la lèvre crue de la viande, etc : thématisons le tout en forme d'appel d'offre ; on se comprend n'est-ce pas (on n'écrit pas pour rien, et je fais des appels d'offre à la viande – tous les sentiments sont réciproques – je me laisse un peu aller : fermons la parenthèse). Ce qui s'écarte en lèvre, ou en bouche, ou en orifice dans la viande, est peut-être ce trou de la présence qui se fore dans la viande du monde – trou dans la viande du corps qui troue tout autant la viande du monde ; je mets ici « viande », c'est pour indiquer le sexuel de cette adresse, l'impact sexuel de l'impact du monde sur le corps et du corps sur le monde. Assis dans le métro par exemple, l'écriture est la place de cet impact pour ce qui mon concerne : à défaut que le corps fasse écriture ou pesée, dans le métro je fais peser cet impact sexuel de tout son poids dans le mollusque de l'écriture. La viande s'offre, s'ouvre virgule se cisaille par l'écriture, par le : deux points : stylet de l'écriture, style de l'écriture ; j'avais écrit « mollusque », c'était pour indiquer un corps dont le corps même n'est presque qu'exclusivement du toucher, chair toute souple qui se rythme au toucher du monde, qui se rythme au monde et au toucher, au toucher et au se toucher (les mollusques sont hermaphrodites). Point,

je reprends : le poids de l'ouverture-viande du monde et du corps pèse sur le mollusque de l'écriture, et cavale sur le mollusque de l'écriture. Cavale c'est-à-dire chevauche, le mollusque de l'écriture est chevauché, c'est-à-dire que quelque chose se passe entre la viande et l'écriture, quelque chose passe de la viande à l'écriture, virgule et vice-versa. Cavaler à dos de l'écriture fait se toucher la viande et le mollusque (l'écriture), l'un touche à l'autre, l'un est la dictée de l'autre et vice-versa : l'écriture dicte à la viande son ouverture, et la viande dicte à l'écriture son avancée virgule le tracé de son rythme.

Passage à la ligne, on avance en famine faisandée dans le rythme mollusque de l'écriture-viande : j'ai dit famine pour dire faim, faim virgule cruauté mixte. Là j'ai dit faim et cruauté mixte à cause du mouvement lié à la viande, la viande crue est comme de la faim, la faim a faim de la viande, la viande attire autour d'elle la faim et la cruauté, la cruauté-viande de la faim. Je reprends : je me reprends : la viande du monde, la viande du corps, la viande des corps en appellent à la faim et à la cruauté de la faim, à la trace cruelle laissée par la faim dans la viande du monde et des corps. La faim de la viande de mon corps laisse des traces dans le monde, et l'écriture est une virgule en est une de ces traces. Là j'ai mis « virgule » pour indiquer comme l'écriture virgule la faim de la viande, met des virgules dans la chair mollusque de la faim. C'est que l'écriture du cruel en découpe donc griffe la faim, taille la faim de plaies, l'écriture trace des plaies dans la viande de la faim, et faisant ça elle donne à la matière-viande de la viande sa respiration en virgules. J'avais écrit « la cruauté lèvre de la viande », c'était pour indiquer par la lèvre l'ouverture plaie de la viande en lèvres. Je pensais aux lèvres de la plaie et à l'ouverture cruelle de la viande. Et j'avais mis « la cruauté lèvre » puisque la cruauté est une lèvre ouverte dans la viande par le stylet de la faim, virgule la cruauté se fait mettre des virgules par l'écriture en stylet de la mixture farce de la faim. Point. Je reprends : la farce de la faim, c'est que la faim virgule la viande de plaies et qu'y taillant des lèvres elle ouvre la viande à la dictée de la faim, de sorte que la faim se dicte à elle-même les virgules de la viande – la faim est la farce de la viande, et la farce c'est ici la dictée des virgules : c'est la farce de la cruauté mixte, de la mixture sang d'encre de la viande, puisque c'est la viande qui en appelle à la faim. Point. La viande se fait ponctuer la découpe par le style virgule le stylet de la faim, le long et dedans le trou virgule la longueur de la cruauté lèvre.

Et là, je reprends le fait du trou en longueur mollusque de la cruauté lèvre pour indiquer le côté vue de la cruauté et le côté lèvre de la vue : deux points : la longueur trou de la plaie dans la viande explique le déploiement de la vue, virgule la vue se déploie comme touche de mollusque sur toute l'ouverture plaie de la viande. Je mets ici « viande » mais c'est pour indiquer la viande des corps et du monde, ouverte à la vue. Avec la vue comme dictée par la viande à la viande, la viande de l'ouverture plaie du corps qui se dicte à elle-même son ouverture à la plaie du monde. La vue ici donc comme farce de la viande à elle-même, farce de dictée de la viande à elle-même. C'est la farce de l'écriture de la viande sur la viande, la farce de l'écriture de l'ouverture-plaie de la viande au monde, la farce de cette écriture à même l'ouverture-plaie de la viande. La farce de l'écriture de la vue dans la plaie de la viande est la viande qui touche en mollusque à sa viande et à la viande du monde, et les touche comme viande. Point. Je recommence, mais du point de vue cruel de la vue, puisque la vue découpe la viande en morceaux, de loin, avec le stylet d'ailleurs de l'écriture-viande de l'écart de la viande à la viande : enfin pas tant l'écriture ceci dit que le tracé de l'écart de la viande à la viande ; je mets ici beaucoup « viande » un peu partout et à beaucoup de sauces, mais c'est pour bien indiquer le cru et le cruel de la pesée de la matière monde du corps et de la matière corps du monde, le tout sous la coupe du stylet de l'écriture, manié techniquement depuis l'organe de la vue, depuis le mouillé qui tapisse l'organe de la vue. J'approfondis en disant que le mouillé de l'organe de la vue est la tapisserie de la viande de l'œil par les larmes du deuil de la plaie du monde en état de découpe, c'est-à-dire que la vue se fait dans l'effet miroir et réfraction du mouillé de ce que la viande secrète comme larmes dans son deuil. Stop.

J'ai beaucoup affirmé, beaucoup organisé, nous pouvons être contents. Nous sommes ensemble, et j'essaie avec l'écriture d'envoyer le crachat de mon corps là sur le « nous sommes ensemble ». C'est-à-dire que je jette dans le « entre » du « nous » ce qui de ma tête ou cervelle se ramasse presque en caillou, idéalement serait une salve de crachat transformée par la vitesse en caillou. Le tout partant effectivement d'une brûlure au cerveau, laquelle se calme par la sécrétion de salive puis crachat envoyés sous forme de disons de clous à la face et à l'œil du entre du nous. Je reprends: je ne compte plus mettre maintenant « viande » à toutes les sauces, je vais écrire dans l'abstinence de ce mot-là. Je vais plutôt parler d'imposture, de l'écriture-imposture, même si ça revient au même, sauf que la cruauté lèvre de la viande (j'y pense d'ailleurs comme titre pour ce texte) prend alors une attitude plus franchement disons pieds dans le plat grâce à ça. Alors donc le jet de clous à la face et à l'œil de ce qui fermente le nous perce des entailles dans le corps du nous qui se faisande en lui-même ; y percer des entailles en virgules d'écriture fais se crever des abcès sous forme de respiration : se remplir se vider, structurer et défaire, l'élan de vie qui avale puis s'avale et s'avale tellement qu'il s'engorge, et alors donc l'imposture se met à tailler des ouvertures dans le corps engorgé virgule faisandé qui s'engorge. L'imposture du corps à lui-même est tracée par la respiration du suicide du corps à lui-même : le corps se porte à faux par rapport à la plénitude faisandée qu'il acquiert à se garder et s'avaler, arrivé à un point d'asphyxie l'abandon en perte de sauce est un suicide vital. Point. Et ici en rapport avec ça il y a donc l'imposture qui s'injecte dans l'écriture-clous jetés à la face et à l'œil de ce qui nous est entre. Je crache des mots-clous sur l'entre et le nous, mais c'est pour dire la brûlure de cervelle qu'il y a dans l'acte du suicide en quoi consiste l'imposture de cracher des

poules et des clous sur l'entre et le nous : deux points : le crachat de l'écriture en appelle et provoque la farce du suicide à la face et à l'œil de ceux qui me lisent. Point. Je reprends : la brûlure de la cervelle fait se sécréter la salive à l'interne du crâne, la brûlure de la cervelle provoque une réaction d'humidification à l'intérieur de la tête qui se déplace en crachat ; et l'œil alors voit (dans la cruauté de l'écart et du deuil) l'entre faisant du nous comme une masse qui comme brûle en elle-même comme la cervelle brûle en elle-même ; le crachat est la salve de poules plaquée à la face de ce qui à l'intérieur même du nous se faisant en brûlure. Autrement dit le trop-plein du nous se suicide en crachat. Notre écriture en forme de poule crachée à notre face et à l'œil de ce qui nous écarte nous provoque à l'écriture-lèvre de nos corps : c'est-à-dire que je reprends l'ouverture-lèvre pour indiquer le corps comme au bord de ce qu'il trace dans l'acte du crachat, je veux dire le corps en lèvre de lui-même s'ouvre et expulse une marée de poules, cet acte d'ouverture-lèvre traçant au corps la cavale au nez et à dos de ses bords. J'avais mis « l'écriture-lèvre », c'était pour indiquer le stylet de l'écriture comme instrument du suicide, ouverture-lèvre et crachat dans l'acte du crachat de poules direction l'entre faisant du nous : et crachat de poule est ici écriture en ce que le gris exactement neutre du poule est si exactement neutre qu'il est effilé comme une lame, précisément effilé comme la lame du stylet de l'écriture. La précision exactement effilée du stylet de l'écriture-poule du crachat s'aiguise dans la cruauté de cervelle où la vue se réfracte dans le gris de l'humide. Je reprends : la cruauté de l'écart de la cervelle à elle-même est humectée par un fluide très exactement gris sur le miroir duquel la vue se réfracte très exactement et cruellement neutre, et la cruauté neutre de ce fluide explique le côté poule du crachat sur nous ; point virgule c'est-à-dire que le suicide est impliqué par l'acte de l'écart de la cervelle à elle-même, il est ce qui expulse le crachat de fluide-miroir hors de l'écart de la cervelle à elle-même direction l'écart plaie déchirure lèvre du nous. Point. Je recommence, car tout ceci est un peu confus : je voulais juste indiquer que le gris du crachat de poules est effilé comme la lame de l'œil qui découpe, le tout vu depuis le cruel de l'écriture en stylet virgule depuis le suicide du « je me jette » de l'écriture poule. Et que la vue en cruauté qui se joue dans la réfraction en miroir sur l'humide des larmes de deuil au creux de l'écart-lèvre de la cervelle se joue dans le même espace virgule même chambre et même jus que les marées de poules crachées à ce qui diffracte le nous en « entre ». Stop.

Là maintenant ne constaterions-nous pas comme un emballement de la parole/écriture sur elle-même, son rythme s'auto-gratifiant d'une auto-reconnaissance en œil de lui-même ? L'œil de l'écriture qui se congratule du chant du corps de l'écriture, le gris exactement neutre de l'humide interne de l'œil qui se met à réfléchir ce que l'écriture a avalé d'elle-même, ce que l'écriture a avalé de son propre corps : là maintenant le corps de cette écriture frôle l'engorgement faisant de son propre corps accompli presque en masse de lui-même, virgule je mets ceci, ce que je viens de mettre, là, pour tuer ce que j'avais précédemment écrit, il faudrait tiens que j'y taille des virgules ou plutôt que j'y mette des guillemets : deux points : un autre œil d'écriture qui se place en écart par rapport à l'œil précédent de l'écriture, déplace l'œil de l'écriture pour qu'il se remette à border la lèvre du bord du puits en état de forage de la cruauté farce de mon corps. J'aurais ici bien mis le mot « viande » à la place de « corps », mais j'avais pris précédemment la décision de ne plus utiliser ce mot-là. Point à la ligne. Autrement dit le rythme du corps de l'écriture en action de crachat se réfracte tremblé au miroir de l'humide à l'interne de l'œil, ce qui du coup et à force touche l'œil et lui imprime son mouvement, mouvement à force transmis dans toute la cervelle jusqu'à faire battre le pouls du système nerveux. Les nervures-nerfs de nos corps sont infectées dès lors de crachats de poules gris très exactement électriques dont la lame en stylet peut également se durcir sous forme de farce très blanche : deux points : j'ai nommé : les dents. Je reprends le fait du système nerveux en état de poule-faim grise aiguisée en stylet, qui peut très bien virgule pour les besoins farce de la cause virgule se faire mettre en dents. Point. La farce étant en l'occurrence le passage de l'exactitude grise et très exactement neutre du filet de crachat de poule à la dureté toute en blancheur de nos dents. C'est une farce, une bonne blague que le corps fait à la face et à l'œil du monde (de la viande du monde si j'ose dire), puisque ce qui était suicide de crachat se retrouve en état de dents effilées blanches toutes prêtes à la morsure-louve du faisan. Hop virgule résurrection de l'entre faisant du nous sous forme de faisan en cavale, virgule l'entre du nous à la fois se faisant et se retrouve faisan en cavale : deux points : ce qui est la farce de la blancheur de nos dents que de pouvoir en arriver là.

Et maintenant : un nouveau chapitre : qui consiste à faire rimer écriture avec motoculture : deux points : l'écriture est de la motoculture, une cavale à dos au ou derrière une machine à débit calme virgule uniforme virgule mouvement calme virgule motorisé ; nous avançons tranquillement derrière le motoculteur de notre petite écriture, lequel trace calmement des tranchées-lèvres dans la terre-viande du corps-monde ; point virgule la basse continue de la terre retournée ménage à nos tripes une circonlocution tout autour de la fesse-sable de l'acte-business de nos corps. Point, c'est-à-dire : le mouvement calme virgule rectiligne uniforme du motoculteur de notre écriture gonfle nos tripes avec du sable bombé comme nos fesses virgule à cause des vibrations des moteurs de notre motoculteur-écriture. Assis sur le motoculteur de notre écriture nous creusons des tranchées dans la matière-fesse du monde : deux points c'est-à-dire que notre motoculteur assure tranquillement la transformation en fesses sablées de la matière-farce du monde : deux points c'est-à-dire : qu'à dos du motoculteur de notre écriture le monde et nos tripes se font promener en déflagration de leur système digestif virgule le long de l'élasticité souple du style tout en souplesse de notre motoculteur. Point. Je reprends : l'outillage motorisé de l'écriture-crête de nos corps

permet à nos corps une circulation version circulation tripes fesses sablées océan chaud, c'est-à-dire qu'à dos de la cavale de leur écriture nos corps se mettent à faire crête de vagues version vagues sablées et larves chaudes virgule larves chaudes de l'océan chaud de la matière fesse du monde tout en tripes de lui-même. Et là j'explique tout ceci mais c'est en fait pour entrer de plein pied dans le business-motoculture de l'écriture, virgule je suis assis dans un tram à écrire ceci dans mon carnet noir virgule et écrivant ceci je m'efforce au maximum de me mettre au volant du motoculteur de mon écriture. Point. Je mets ici « point » en toutes lettres dans l'espoir que sa mention vienne à être crabe sablé à envergures floues. C'est-à-dire que je mentionne « point » mais pour indiquer le « pince moi » que je voudrais que me dicte l'écriture chienne agacée qui jappe et s'arque dans le moteur de mon motoculteur. Point. Comme si par exemple l'action du business de ma motoculture avait dégagé des crabes etc excités et même très excités par les chiennes injectées dans le moteur de la machine du business de mon écriture. J'avais mis « envergure floue » à cause de la défaillance chronique de mon business à s'appliquer à rouler tout droit dans l'ornière ou la carpelette trouée tracée par la cruauté de mon œil. Point, je recommence : le suicide de notre œil qui s'avance en cavale à dos du motoculteur que l'on sait ne peut rien qu'écraser la brûlure de l'écart de la cervelle à elle-même par exemple aux pinces des crabes dégagées par le business du suicide de notre écriture. Ce qui nous indique plus exactement que le business de la motoculture que l'on sait n'est à la solde de rien de moins coriace que du suicide de l'œil par le stylet de l'écriture ; c'est-à-dire que le rythme machinique rectiligne uniforme de notre écriture en vient par le biais de la farce de la motoculture à infecter le filet d'humide de l'écart de la cervelle à elle-même virgule en vient à infecter la vue par l'injection dans le moteur des chiennes-louves injectées dans le moteur du motoculteur. Et l'œil s'en retrouve alors plaie ouverte et en farce de brûlure virgule c'est-à-dire brûlé par sa propre béance d'ouverture qui s'avale à elle-même sa propre brûlure, en quoi elle se pose à elle-même une farce.

Le pdf « reprise 3 » rassemble les textes publiés
de février à avril 2006 sur Les cahiers de Benjy

Lescahiersdebenjy.over-blog.com

Copyright : Les cahiers de Benjy et les auteurs, décembre 2006 pour ce pdf.